

l'est, et fortement. Voici ce que le professeur épiscopalien écrit, au commencement de son étude : « Il est vain de supposer que le Dogme puisse éviter la critique plus que n'importe quel autre objet de notre connaissance. » Assimiler le dogme révélé à n'importe quel objet des connaissances humaines me paraît être une méthode critique, qui est plus que teintée de rationalisme. Il a même, plus loin, une profession de foi qui est d'un radicalisme absolu : « Chaque événement et chaque dogme doit subir une enquête historique, philosophique et scientifique, et se soumettre au verdict qui les approuve ou qui les condamne. » Rien de plus rationaliste. Son hommage à la Vierge-Mère n'en sera que plus éclatant. Analysons les principales idées de son étude. C'est lui qui parle. La critique *biblique* confirme pleinement le dogme de la Vierge-Mère. Les textes qui contiennent la doctrine en question (MATH. 1, 18-25 et LUC. 1, 26-38) sont maintenant tels qu'ils ont été écrits. Rien, au témoignage de la critique la plus sévère, n'a été changé, ni par les commentateurs, ni par les traducteurs, dans le récit de l'Incarnation du Fils de Dieu dans le sein d'une Vierge. Ceci pour la critique littérale.

La haute critique elle-même confirme le dogme. Saint Jean et saint Marc, il est vrai, n'en parlent point. Ce double fait s'explique fort bien : saint Marc commence l'histoire de la vie de Jésus à son baptême, son plan n'a jamais été d'expliquer comment le Fils de Dieu est entré dans le monde ; saint Jean est absorbé dans la contemplation de la génération éternelle du Verbe et de son Incarnation, sans qu'il ait, un instant, l'intention de nous renseigner sur le *mode* d'Incarnation. Jamais la critique ne pourra faire une arme sérieuse de ce silence de saint Marc et de saint Jean contre la virginité de la Mère de Dieu. La question est réglée depuis longtemps.

Pas plus sérieux l'argument de ceux qui disent que Jésus est représenté dans les Evangiles comme le fils de Joseph. Quand Joseph épousa Marie, Jésus, le fils de Marie, devait être, dans le sens légal et ordinaire du mot, le fils de Joseph. Ni plus ni moins.

D'autres ont prétendu que cette doctrine avait été introduite dans les Evangiles, longtemps après leur composition. Erreur. Une étude approfondie de la critique a démontré péremptoi-